

Heya Peek - Kasugano : Un an après

par Chris Gould

Fin septembre 2007, SFM avait quitté la Kasugano beya resplendissante sous le soleil automnal et les attentes d'exploits. Un an après, Chris Gould y fait son retour pour constater les changements drastiques qui ont bouleversé le visage de la heya la plus impressionnante du monde du sumo, et y attraper au vol un rare éclat de la brillance du sumo.

Il y a douze mois, la Kasugano était tel un souffle d'air pur dans un monde du sumo englué dans la boue des mauvaises gestions de heya, de l'indignité de yokozuna et des invasions de dohyo par des fans hystériques. Son jeune oyakata de 45 printemps, l'ancien sekiwake Tochinowaka, présidait alors aux destinées de plus de sekitori (cinq) qu'aucun autre de ses compères maîtres de heya.

Symbolique du caractère encore prometteur de la heya, l'adolescent prodige Tochiozan, dont la combativité juvénile menaçait de mettre à bas la vieille garde de la makuuchi, qui était d'ailleurs en partie représentée par un autre membre de la Kasugano, Tochinonada, qui se plaignait continuellement de l'état de sa carcasse vieille de 33 ans.

Le poids de l'expérience de la heya était incarné dans les épaules de déménageur du vigoureux juryo Kasuganishiki, dans la confiance de l'ex-komusubi de 34 ans Tochinohana et dans la silhouette cabossée de l'ancien maegashira 1 Tochisakae. Bien plus bas dans l'échelle se cachaient le talent précoce d'un Géorgien méconnu et un Japonais rondouillard chaussé de lunettes qui balayaient avec

nervosité et humilité le cercle après l'entraînement. Voilà comment c'était à l'époque.

Début septembre 2008, les talents qui fourmillent à l'intérieur de la Kasugano sont encore largement à la hauteur de la majesté extérieure de cette heya de style temple shinto. Cependant, l'apparence de la heya est à peine reconnaissable par rapport à l'année précédente. Tochinohana et Tochisakae se sont retirés des dohyo à un jour d'intervalle en janvier 2008, découragés par les perspectives d'existences longues et difficiles dans une makushita sans salaires.

Ayant prévu une cérémonie d'intai conjointe en janvier 2009, les vétérans du sumo d'autrefois se sont désormais mués en tout jeunes oyakata, qui aboient des



instructions depuis le bord du dohyo, et conduit les lutteurs dans les séances d'étirements.

Leurs mawashi de sekitori ont été repris avec célérité par le costaud Géorgien et le Japonais ventru, désormais connus comme les habitués de makuuchi Tochinoshin et Kimurayama. Au moment précis où leurs aînés raccrochaient leurs mawashi, Tochinoshin, 20 ans, filait au travers de la division juryo pour ses débuts de sekitori, avant de sceller sa promotion en division reine en mars 2008.

Sur ses talons, Kimurayama, 27 ans, bondissait en juryo en mars et mai, avant d'arriver en makuuchi en juillet. Pendant ce temps, Tochinonada se transformait d'ancien espoir lessivé en Héros Japonais du jour, en se défaisant à la surprise générale d'Asashoryu au Nagoya basho 2008. Pour Tochiozan, toutefois, l'histoire n'a pas été aussi rose, 2008 étant pour lui rien moins qu'une année de frustrations et d'absence de progrès. Kasuganishiki et ses épaules d'acier constitue le seul semblant de stabilité dans une heya en pleine mutation.

Le succès extraordinaire de la Kasugano à élever de véritables chevaux de course du sumo est souvent attribué à l'exténuant



rythme d'entraînement imposé par l'oyakata. Les novices de la heya entament régulièrement les shiko entre 5.30 et 6.00 le matin, tandis que les aînés de la heya n'en finissent bien souvent que vers 10.30. Les séances d'entraînement lors des tournois sont inhabituellement intenses, et se prolongent presque toujours pendant trois heures, là où les heya voisines paraissent de satisfaire de deux heures ou moins. C'est au travers d'un rude entraînement qu'arrivent la détermination et l'esprit combatif qui sont symbolisés à la perfection par la silhouette recouverte de bandages de Tochinonada, qui cause souvent bien des tracas à l'élite du sumo.

Au moment où trois journalistes bardés d'appareils photo avec des objectifs de navette spatiale pénètrent le périmètre de la Kasugano beya le jeudi 11 septembre, il est alors clair qu'un membre de l'élite du sumo va honorer la heya de sa présence ce matin-là. Quand ce membre arrive, en la personne de Futeno, enclin à se tester face aux stars d'une heya située à tout juste 300 mètres de la sienne, la foule de trente journalistes rapidement rassemblés paraît pour le moins disproportionnée. Mais, c'est sûr, un autre invité a sans doute été invité et, à 09.05, on peut alors le

voir s'éponger nerveusement à l'entrée de la keikoba. Il n'est peut-être pas le plus grand, ou le plus lourd, ou le plus large, mais son aura emplir la pièce entière. Mesdames et messieurs, voici le Yokozuna Asashoryu.

Le Magique Mongol traverse la pièce avec détermination, avant de requérir un verre d'eau à l'un des jeunes tsukebito tremblants qui accourent derrière lui. Sa bouche une fois rincée, le vainqueur de 22 yusho adopte la position de sonkyo sans faire face à quelqu'un en particulier, et observe le déroulement de la séance d'un air menaçant, ricanant intérieurement aux défauts de ses adversaires d'entraînement potentiels. A une ou deux reprises, son obsession vis-à-vis des médias lui fait se retourner son visage inquisiteur vers les rangées de journalistes qui emplissent la plate-forme de l'oyakata, et la masse des spectateurs ordinaires sidérés par la tournure que prennent les événements. A un moment même, on a l'impression qu'il fait un clin d'œil.

Pendant qu'un crépitement de flashes essaie d'immortaliser le visage contemplatif du yokozuna, les combats d'entraînement des sekitori se déroulent dans un triste anonymat, les froncements du strict oyakata étant même adoucis



par la présence des médias. Kimurayama est tout simplement catastrophique ce matin-là, perdant quasiment l'intégralité de ses combats face à l'opposition en mawashi blanc, et paraissant complètement dénué de la confiance qui l'a envoyé vers les sommets du banzuke.

Tochinoshin, à l'opposé, vainc à peu près tout ce qui lui barre la route, et semble particulièrement enclin à obtenir sa revanche sur Tochinonada après que celui-ci l'a humilié en butsukari-geiko quatre jours auparavant. Tochiozan, pendant ce temps, est sans surprise très irrégulier, anéantissant parfois ses adversaires d'un tachiiai surpuissant, d'autres fois

A 09.20, la tension qui englobe la pièce est déchirée par un « yoisho » grogné, qui signale l'intention d'Asashoryu d'entrer sur le dohyo. Les seuls mouvements effectués par le grand champion avant cette annonce ont été quelque shiko tranquilles et, plus notable, une grosse toux bien grasse expulsée près du seau d'eau. Un silence de plomb s'abat par contraste juste avant la collision d'ouverture entre le yokozuna et Tochiozan, qui se termine avec ce dernier battu avec le minimum d'embarras.

Un Futeno démoralisé tente en vain de sortir le fier « Dragon Bleu », et ne parvient qu'à déclencher le type de comportement peu courtois qui menace depuis belle lurette de mettre un terme



inquiétant par son manque de concentration et de vitesse d'exécution.

Beaucoup d'observateurs se demandent alors s'il a appris quelque chose en deux années de présence en makuuchi, et s'il sera à même d'acquérir l'aplomb et la confiance nécessaire pour franchir la barrière des sanyaku. Futeno, trois fois hélas, doit bien ruminer sa funeste décision d'avoir eu ce jour-là l'idée de faire le court voyage à la Kasugano, enregistrant quasiment autant de défaites que Kimurayama, et encaissant encore bien d'autres coups sur le corps.

prématuré à la carrière d'Asashoryu. Le légendaire Mongol prend soin de Futeno avec quelques projections choisies avant de l'enfoncer dans l'agari-zashiki [la plate forme sur laquelle se trouve l'oyakata] d'un nodowa brutal. Le choc de la tête de Futeno contre la plate-forme de bois résonne comme le bruit d'un yobidashi qui fait résonner un taiko, et il faut au maegashira plusieurs secondes avant de se remettre sur ses pieds.

Le combat le plus attendu est la réédition de celui entre Asashoryu et l'homme qui l'a contraint à se

déclarer kyujo à Nagoya, le vétéran Tochinonada. Hélas, en cette occasion, c'est un retour flamboyant à la normale qui se produit, le yokozuna déboussolant totalement le maegashira de 160 kilos d'une projection intérieure. Tochinoshin, indomptable jusqu'alors contre tous les autres, est ensuite retourné sur une diabolique technique en « kawazu », Asashoryu ayant commencé à jouer un peu avec ses malheureux adversaires.

Dix minutes, dix combats et dix victoires sont tout ce dont a besoin le yokozuna pour être satisfait et se retirer de l'entraînement sur un emphatique « assez ! ». Il trouve encore quelques secondes pour rire d'une blague avec Kasugano oyakata, avant de partir d'un pas pressé de la keikoba. Plusieurs journalistes se lèvent alors immédiatement pour tenter de le suivre, et se voient sévèrement réprimander par les trois maîtres en charge. Au final, toutefois, leur honteuse interruption de l'environnement de l'entraînement de sumo demeure impunie, et plusieurs écrivains peuvent s'attarder dans l'entrée principale, cherchant désespérément les signes d'effondrement d'un homme qu'ils espèrent voir s'écrouler dans les jours qui suivent.

L'entraînement s'achève avec l'habituel butsukari-geiko entre sekitori, qui met en valeur l'amusante différence entre la voix profonde de Tochinoshin et les piailllements haut-perchés de Tochinonada. Par moments, c'est comme si Barry White était sorti de sa tombe pour un duo avec les Bee Gees. Par la suite, les porteurs de mawashi immaculés vont s'essuyer à l'extérieur et répondent aux questions des quelques rares journalistes restés après le départ hâtif d'Asashoryu pour Kinshicho.

Les lecteurs de l'article de l'an dernier se souviendront peut-être de ma quête longue de 17 ans pour

montrer à Kasugano oyakata une photographie de lui et moi, prise lors du jungyo de Londres en 1991. Heureusement, en mai 2008, l'occasion s'est enfin présentée. Alors que le colossal oyakata tenait la photo dans ses doigts boudinés, un sourire barrait alors son visage

d'habitude fermé.

« Sympa, hein ? », grommela-t-il.

« Je n'oublierai jamais cette soirée », lui répondis-je. « Je me souviens par exemple que votre adversaire était le futur yokozuna

Akebono ».

L'oyakata réfléchit un instant. « J'ai sans doute perdu », lâcha-t-il.

« Malheureusement », lui répondis-je.